

sa mélancolique chanson s'envoler de quelque mansarde; et pour compléter son bonheur, il verrait, sous le même toit, plus d'une figure épanouie attentive à la lecture de *Jean Rivard*.

Cependant, quelles que soient les qualités que l'auteur a déployées dans cet ouvrage, il faut bien avouer qu'il n'y a mis qu'une part de lui-même, qu'il n'a guère révélé que le côté pratique, utilitaire de son talent. Ceci nous conduit à une observation plus générale.

Au point de vue purement littéraire, Gérin-Lajoie a-t-il tenu les promesses de son jeune âge? A cette question nous devons répondre: certainement non.

Aucun de nos écrivains n'a montré un talent plus précoce, n'a donné tout d'abord de si belles espérances; aucun n'est arrivé plus vite à la notoriété. Il était encore sur les bancs du collège, lorsque les feuilles publiques, avec un enthousiasme qui nous fait sourire aujourd'hui, mais qui s'explique, l'acclamèrent comme notre futur Racine.

Cependant, dès le début de sa carrière, on le vit s'arrêter soudainement, hésiter, puis s'engager dans une voie tout autre que celle qu'il avait rêvée et qu'on lui croyait destinée. Il n'est peut-être pas un seul de nos écrivains auquel s'applique d'une manière plus frappante cette réflexion de Crémazie: — "Que de jeunes talents parmi nous ont produit des fleurs qui promettaient des fruits magnifiques; mais il en a été pour eux comme, dans certaines années, pour les fruits de la terre. La gelée est venue qui a refroidi pour toujours le feu de leur intelligence. Ce vent d'hiver qui glace les esprits étincelants, c'est le *res angusta domi* dont parle Horace, c'est le pain quotidien."

Quand, à force de travail ingrat, Gérin-Lajoie eut acquis ce pain du jour, le poète en lui était mort, la muse qui l'avait inspiré s'était envolée pour toujours.

Un autre homme cependant était né en lui. Au lieu du poète, nous avons eu le prosateur élégant et facile, l'économiste excellent. L'art a été immolé à l'utile. Lequel des deux eût été préférable? A vingt ans, nous aurions incliné vers l'art, mais aujourd'hui?...

Gérin-Lajoie a laissé en manuscrit une *Histoire de l'établissement du gouvernement responsable au Canada*, qu'il a écrite à la demande de plusieurs membres du parlement. Nous sommes en état d'en parler et de l'apprécier, quoique nous ne l'ayons pas actuellement en main, car nous avons eu le privilège d'en entendre la lecture de la bouche de l'auteur lui-même, il y a quelques années. Les motifs qui l'ont empêché de livrer cette *Histoire* au public peignent bien la bonté de caractère et la délicatesse des sentiments de Gérin-Lajoie. Il était occupé à y mettre la dernière main, lorsqu'il reçut une lettre de L. P. Turcotte, l'auteur du *Canada sous l'Union*, qui le pria de retarder la publication de ce manuscrit pour ne pas nuire à la vente de son livre qui venait de paraître.

Lajoie remit son manuscrit dans sa serviette, et ne l'en sortit plus. C'est une perte pour l'histoire de notre pays, car l'ouvrage est resté inachevé. Il y manque cependant peu de chose, et s'il était complété par une plume exercée, je suppose par M. Gérin, frère de Lajoie, ce serait un excellent récit de l'établissement du gouvernement responsable au Canada, et une réponse triomphante à l'injuste *Histoire des quarante dernières années*, de J. C. Dent.

Dans une étude humoristique, écrite il y a quelques années, j'ai essayé de résumer les transformations qu'avait subies le caractère de Gérin-Lajoie, dans la seconde période de sa vie.

"Il y a deux parts dans la vie de Gérin-Lajoie. L'homme d'aujourd'hui n'est pas l'homme d'autrefois.